

ce n'était pas la corde que j'aurais voulu. Elle me paraissait courte et peu solide. J'étais vexé. On ne se doute pas comme une taquinerie de cette espèce influe sur le cours de vos idées.

Autre vexation. En arrivant sur l'emplacement que j'avais adopté, je fus très-désagréablement surpris de le voir occupé à assujettir au-dessus de lui une corde autour d'une branche, la branche même qu'à vue de nez j'aurais choisie.

— Qu'attendez-vous là ? lui dis-je.

— Qu'est-ce que ça vous fait ? — Croyez-vous que je ne devine pas votre intention ! m'écriai-je.

— Et quand je voudrais me tuer, je pense que cela ne regarde que moi !

— Vous tuez ?
Je le regardai, c'était un aimable garçon. Physionomie ouverte, regard sympathique, une pâleur intéressante.

— Ça vous se tue !
Et, dominant on lui la victime d'un amour malheureux, j'ajoutai :

— Pour une drôlesse !
— Monsieur ! s'écria-t-il.

— Pauvre niais, pensai-je, il va encore la défendre. Les amoureux sont tous les mêmes :

L'inconnu se taisait.
— Voulez-vous, lui dis-je, que je vous donne un conseil ? Laissez là votre corde, je remarquai qu'elle valait mieux que la mienne, et rentrez chez vous. Vous me remerciez un jour.

(Suite et fin au prochain Numéro.)

Le Cosmopolitan Hotel.

Tel est le non d'un grand établissement ouvert à Montréal pour le confort des voyageurs dans le centre même des affaires.

Ce nouvel hôtel sera ouvert le 14 courant aux Nos 550, 552, 554, 556, 558 et 560 rue Craig, près de la Côte de la place d'Armes.

Toutes les chambres au nombre de 80 ont été meublées avec élégance et le raffinement du luxe moderne.

La cuisine est sous la direction d'un cuisinier français d'une grande expérience.

La barre sera fournie des liqueurs de première qualité et des vins importés spécialement pour le *Cosmopolitan*.

Rien n'a été négligé pour donner tout le confort possible aux voyageurs.

Les personnes qui se rendent à Montréal pour l'Exposition feront bien d'engager d'avance leurs appartements au *Cosmopolitan* à des prix modérés.

LEON VERVAIS,
Propriétaire.

ILE GROSBOIS.

Jusqu'à avis contraire, si le temps le permet, le vapeur *MONTRAVILLE* fera le service de L'ILE GROSBOIS à commencer lundi 4 juillet, LUNDIS 10.30 a.m. et 2.30 p.m. MERCREDI " " " " JEUDIS " " " " SAMEDIS " " " " DIMANCHES " " " "

OVIDE DUFRESNE, Gérant
9 juillet.—

LE
VRAI CANARD
MONTREAL, 17 SEPTEMBRE 1881.

ABONNEMENT.

UN AN.....50 Cts
SIX MOIS.....25 Cts
LE NUMERO.....1 Ct.

CONDITIONS :

Le *Vrai Canard* se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois, 10 par cent de commission accordée. Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

M. BERTHELOT & Cie,
Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

LE CIRQUE.

A notre avis le maire de Montréal a eu raison de défendre au Cirque de Cole de donner des représentations dans les limites de la ville de Montréal, pendant la durée de l'Exposition.

Avons-nous besoin d'un cirque ? Voyons, n'avons nous pas eu assez de cirque depuis un an pour amuser le public.

Tout le monde sait en quoi consiste un cirque. Ce sont des tentes, des oriflammes, des annonces flamboyantes, de la musique avec force coups de grosse caisse, du clinquant et du brun de soie. N'est-ce pas un cirque de voir des journaux comme *Canadien le Courrier du Canada* et la *Minerve* avec une pression et cent livres de religion sans éveiller l'attention de la nation sur ses véritables intérêts ?

N'est-ce pas un cirque de voir un ministre comme l'honorable M. Mousseau établissant à Montréal une police secrète pour le revenu et les mœurs avec des gens de l'accabit que vous savez ?

N'est-ce pas un cirque de voir conférer le titre de baronnet à un homme qui essaie de laver une affaire de \$32,000 dans l'eau de vaisselle ?

N'est-ce pas un cirque de voir la croisade entreprise par le recorder contre les maisons de débauche en épargnant les maisons les plus importantes ?

N'est-ce pas un cirque de voir les commissaires de licences dans leurs travaux, accordant de droite à gauche le privilège d'ouvrir des estaminots borgnes à deux coup se chargeant par la culasse le dimanche ?

N'est-ce pas un cirque lorsque nous voyons le gouvernement de Québec employant les prisonniers de Montréal pour travailler à la construction des workshops du chemin de fer du Nord à raison de 40 cents par jour lorsque nous voyons nos meilleurs ouvriers croyant de faim et obligés de chercher de l'emploi dans la république voisine ?

N'est-ce pas un cirque de lire dans les grands journaux les articles sur l'Université Laval et de voir partir le sénateur Trudel pour la ville Eternelle ?

N'est-ce pas un cirque d'apprendre que le Docteur Hingston a été appelé au chevet du président Garfield et que ce monsieur a décliné l'invitation honorifique ?

N'est-ce pas un cirque d'assister à une séance du Club Letellier et d'entendre M. Gulipeau dénonçant les ventrus qui rongent les balustrades jusque dans les atomes de l'immensité afin de s'en faire un instrument pour sucer le sang du peuple et s'en faire un manteau d'iniquité ?

N'est-ce pas un cirque de lire dans la *Minerve* qu'elle avait envoyé un rapporteur à la bénédiction du monastère des Trappistes au Lac des Deux Montagnes et que ce rapporteur était un de ses rédacteurs (sic) ?

N'est-ce pas un cirque de voir Sauviat dont le chien est mort à Québec, chercher à obtenir une licence à Montréal sous le boc-mémo du *Vrai Canard* ?

N'est-ce pas un cirque de lire dans les journaux conservateurs que les capitalistes français sont prêts à investir des millions dans le chemin de fer du Nord et le Tunnel du St. Laurent ?

Allons-donc, M. Cole avec ses représentations à St. Henri pense-t-il nous montrer quelque chose d'extraordinaire ?

UNE IDEE PRATIQUE.

La *Minerve* et quelques journaux conservateurs ont critiqué l'action du gouvernement du Nouveau-Brunswick qui avait acheté 400 acres de terres pour les livrer à la culture à son propre bénéfice.

Les folliculaires bleus ont trouvé qu'il était ridicule pour une administration de s'occuper d'agriculture. Si depuis dix ans nos ministres locaux s'étaient occupés d'agriculture nous n'aurions pas eu à déplorer tant de scandales publics et un déficit aussi monstrueux dans nos finances.

Pour notre part nous croyons que l'idée du gouvernement new-brunswickois est parfaitement pratique.

Nous serions ici le peuple le plus heureux du monde si nous réussissions un jour à avoir un ministère essentiellement agricole.

Ce qui gêne nos ministres c'est cette liberté que vous leur laissez de sortir de leurs bureaux et d'aller frayer avec des spéculateurs et des *jobbers* qui leur font faire toutes sortes de bêtises et ils ne sont pas plus riches à la fin du compte. Les membres du *ring* seuls finissent par mettre du foin dans leurs bottes.

Voyez l'affaire des Tanneries. Qu'est-ce que M. Ouimet a gagné dans cette transaction ? Pas une tôle et il a perdu le pouvoir.

Prenons l'affaire du crédit foncier, qui fait tant de fracas à la dernière session, le ministère n'y a pas réalisé un sou de bénéfice.

Nous nous permettrons de suggérer au gouvernement une application plus étendue du système adopté par le gouvernement du du Nouveau-Brunswick.

La province achèterait quatre cent arpents de bonne terre. Cette terre serait une ferme modèle cultivée seulement par des hommes qui voudraient être ministres. Ils n'en sortiraient jamais tant qu'ils seraient en office. Ils boiraient moins de Champagne dans des banquetts qui sont toujours coutoux au pays.

Ils ne seraient plus au contact des *jobbers* qui leur fourreraient des mauvaises idées dans le coco.

Ils ne seraient pas relancés dans les rues par la meute affamée des solliciteurs d'emplois publics.

Une terre de 400 arpents subviendrait facilement aux dépenses légitimes de douze hommes intelligents actifs et tempérants. Alors les ministres ne seraient pas tentés de se promener dans les rues l'hiver avec des pardessus en mouton de Perso et des diamants sur les plastrons de leurs chemises.

M. Chaploau ne ferait plus de voyage en Angleterre et en France, accompagné par son barbier et son chef de cuisine, le tout aux dépens de la province.

Enfin tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes politiques possibles.

Notre idée ne vaut-elle pas la peine d'être discutée sérieusement à la prochaine session du Parlement local ?

REPONSES AUX CORRESPONDANTS.

D. T... nous demande s'ils existent réellement de la vraie noblesse dans la province de Québec.

Réponse—Oui, mon fiston, il y a le comte Narbonne de Lara, Faucher de St. Maurice, le baron de Longueuil, le comte d'Orsonnons et plusieurs autres.

UN SORELLOIS nous écrit nous demandant si les oiseaux appelés les "Bees Tords" commandent de bons prix sur le marché de Montréal.

Réponse.—Non, les demandes sont bien rares sur le marché. Cependant on nous a informés qu'un de ses oiseaux a chanté dernière ment à bord d'un des vapeurs de la Compagnie du Richelieu et que l'air a coûté \$30. à celui qui l'a entendu. Cet oiseau appartenait à une femme de Sorol là jousque les bombardes coûtent \$3000.

PISCATOR — Pourriez-vous me dire s'il est vrai que l'honorable M. Thibaudau et M. C. Beausoleil ont pris des maskinongés pesant 47 livres, tel que rapporté dans la *Minerve* et la *Patrie*.

Réponse.—Les journalistes ont fardé la vérité dans leurs rapports, ils ont mis 11 livres de trop. M. Whitton, le député inspecteur des poids et mesures a